

## MISE EN SCENE DES VALEURS ET INSTRUMENTALISATION : DISCOURS DE DAKAR DE NICOLAS SARKOZY, LE 26 JUILLET 2007

**Dolly ONDO MENDAME**

Université Omar Bongo, Gabon

[d.ondomendame@gmail.com](mailto:d.ondomendame@gmail.com)

**Résumé :** Dans un premier article en cours de publication dans la revue *Regalish*, le discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy en 2007 a retenu notre attention par une étude convoquant la rhétorique jointe à l'argumentation comme moyen de persuasion et de soumission du peuple africain à une idéologie. Le présent article sert de continuum dans l'analyse des procédés rhétoriques saillants que nous voulions dégager dans les trois parties du discours que sont l'exorde, la confirmation et la péroraison. Pour la poursuite, nous comptons finaliser la partie de la confirmation et la péroraison.

**Mots-clés :** argumentation -discours -ethos-pathos-rhétorique

### THE STAGING VALUES: NICOLAS SARKOZY'S DAKAR SPEECH

**Abstract:** In a forthcoming article in the *Regalish* journal, the Dakar speech delivered by Nicolas Sarkozy in 2007 caught our attention through a study that invokes rhetoric combined with argumentation as a means of persuading and subjugating the African people to an ideology. This article serves as a continuation in the analysis of the prominent rhetorical devices that we aimed to highlight in the three parts of the speech, namely the exordium, the confirmation, and the peroration. For the continuation, we intend to finalize the part on confirmation and the peroration.

**Keywords:** argumentation- ethos-pathos- rhetoric-speech

### Introduction

Il convient pour la compréhension de cet article de préciser qu'il correspond à un continuum rappelant les conditions (contexte) de la prise de parole de Nicolas Sarkozy en 2007 à l'Université de Dakar exposés dans l'introduction du premier article. Du discours de l'ex président français nous retiendrons trois conceptions de la rhétorique définies dans l'antiquité. Selon M. Meyer elle est une « manipulation de l'auditoire (Platon) ; la rhétorique est l'art de bien parler (*ars bene dicendi* de Quintilien) ; Perelman et Olberchts-Tyteca définissent la nouvelle rhétorique comme : « des techniques discursives qui permettent de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment présentées » (R. Amossy :2000, p.24). « La rhétorique est l'exposé d'arguments ou de discours qui doivent ou qui visent à persuader » (idem :2004 :5). Pour rappel, le 26 juillet 2007 Sarkozy alors président français effectue un déplacement au Sénégal où il prononcera un discours à la jeunesse africaine dans le grand amphithéâtre de l'université Cheikh Anta Diop. Du haut de la chair, ce discours politique s'inscrit dans le contexte d'une définition des rapports entre la France et l'Afrique. Il s'agit « des africains avec lesquels se soldent une ancienne relation coloniale, et se joue une présente relation postcoloniale » (Jean-Luc Bonniol : 2007). En effet, Nicolas Sarkozy vient d'être nouvellement élu président de la République française le 16 mai 2007. Historiquement, la querelle de la France/ Afrique

trouve ses fonds baptismaux dans l'accusation de spoliation des richesses du sous-sol des pays africains par les occidentaux et l'entretien de la pérennisation des Etats dictatoriaux par la France. Aussi, des voix parmi des intellectuels africains se sont élevées remettant en question au fil des années, les accords de coopération entre le France et l'Afrique qui datent depuis la période coloniale. Ces « voix » exprimaient le désir d'un partenariat gagnant /gagnant et la fin d'une domination impérialiste qui dure depuis des siècles.

Après son élection, Nicolas Sarkozy depuis le Sénégal réaffirme et soutien toujours l'idée d'une continuité dans les relations France/Afrique. Le discours de Dakar porte donc les germes d'une entreprise de séduction et de manifestation du pouvoir à travers le réquisitoire porté sur le peuple africain et le plaidoyer pour la défense de l'homme blanc. Les procédés rhétorique et l'orientation argumentative de ce discours nous permettront d'approcher le discours en son sol même et de voir l'idéologie et l'enjeu qui se dissimulent derrière le dire : la pérennisation de la France en Afrique ainsi que l'affirmation de l'impérialisme.

Dans cette chevauchée apologétique qui entend dire et définir le principe de l'africanité, son essence, nous analyserons grâce aux marqueurs rhétoriques et argumentatifs la dimension persuasive de ce discours. Quels sont donc les stratégies discursives déployées afin de soumettre l'auditoire ? Notre analyse endossera ce discours dans sa globalité, raison pour laquelle elle porte sur deux articles. En effet, selon Francis Goyet, l'explication rhétorique ancienne ambitionnait de dégager l'unité structurelle du discours, sa construction, sa charpente. Le but étant de voir ce qui fait tenir l'ensemble et ensuite seulement ce qui complète la structure. De même, l'argumentation dans le discours nous permettra « d'examiner la visée ou la dimension argumentative inhérente à tout discours en analysant le fonctionnement global à l'intérieur de la logique du genre » (R.Amosy : 2005 :171) L'étude du discours dans sa globalité permet de cerner ses enjeux et d'appréhender au mieux sa « fabrique », cette construction obéit à une structure qui fait tenir l'ensemble. De la sorte, pour que le discours politique soit compris et lu, il est essentiel de l'analyser étape par étape, partie par partie pour en voir éclore le sens. Ceci ne saurait se faire sans l'entremise d'un découpage préalable à partir des éléments essentiels de la rhétorique que nous avons posée dans le premier article à savoir exorde/confirmation-réfutation/péroraison. Ce type de découpage permet de découvrir l'unité d'ensemble et l'accointance qui existent entre chaque partie. « La mise en relation des unités linguistiques dans la linéarité est accompagnée de la signification propre des unités (sens lexical) et de l'apport de différents facteurs liés à la situation de communication » (Delma V : 2012 :22)

Le but de cette démarche serait d'échapper aux aléas d'une analyse réductrice ou sur interprétative. Et, ultimement de voir « qu'on ne saurait comprendre les mécanismes réels de la politique sans faire l'effort de les décomposer en leurs particules élémentaires. [...] l'acte de base de toute politique est celui qui consiste, pour un individu donné, à faire quelque chose à quelqu'un. C'est l'instigation. » (M. Rocard : 2006, p.4). Le but de toute action politique et notamment toute prise de parole c'est d'agir sur l'autre de façon à ce qu'il adhère à notre façon de voir ou de penser. En somme l'homme politique est en quête d'adhésion. Cette analyse n'a pas la prétention d'être exhaustive. Pour autant, elle signale les éléments discursifs de base, qui constitue l'ossature, la charpente de ce discours. A travers la mise en scène des valeurs et plus efficacement des valeurs affectives, le discours politique revêt une politique du langage poétisé au service de l'Etat. Nous attribuerons un titre à chaque partie dévolue à la confirmation.

## Confirmation (petite narration)

### 1. Les clichés.

**L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur.** On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. **Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni** les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. **Ils ont dit** à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. **Ils ont coupé** vos pères de leur passé, **ils leur ont arraché** leur âme et leurs racines. **Ils ont désenchanté l'Afrique. Ils ont eu tort. Ils n'ont pas** vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. **Ils ont cru** qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation. **Ils ont eu tort. Ils ont voulu** convertir l'homme africain, **ils ont voulu** le façonner à leur image, **ils ont cru** qu'ils avaient tous les droits, **ils ont cru** qu'ils étaient tout puissants, **plus puissants que les dieux de l'Afrique**, plus puissants que **l'âme africaine**, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que **les mystères qui venaient du fond des âges. Ils ont eu tort.** Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un **imaginaire merveilleux.** Ils ont abîmé une **sagesse ancestrale.** Ils ont eu tort. Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. **Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir. Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé** le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail. » Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters. Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude. Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

N.Sarkozy (2007)

Les clichés sont autant de représentations que l'on se donne d'une personne d'un peuple ou un pays. Ils renvoient à des manières de voir, de penser qui se fonde sur un imaginaire construit historiquement, culturellement et qui se perpétue de génération en génération jusqu'à ce que la chaîne soit brisée. Le discours de Sarkozy abrite des formes bien déguisées par l'éloge de clichés de l'homme noir. Ces clichés sont des représentations que l'orateur véhicule dans son discours elles constituent « une parole de pouvoir d'une efficacité toujours renouvelée, soit noyau générateur » (Amossy Ruth :1982, p.110).

### Clichés et adaptation

Le discours de Sarkozy se mue en texte poétique par le jeu même de la répétition et des envolées lyriques. Dans sa structure le texte répétitif correspond au fond de la pensée du discours sur l'homme noir qui vit dans la répétition. La dérision s'érige en maître absolu dans la mesure où on a le sentiment du maître qui inlassablement répète son cours à l'élève qui peine à assimiler. On assiste à une politique du langage poétisé comme instrument de persuasion et de manipulation et même de subversion où le discours entérine un jeu d'instrumentalisation et d'affirmation du pouvoir politique. Dire l'autre à travers des symboles primitifs est l'expression d'un inconscient collectif. Pour Sarkozy, l'africain est non pas mû par une réalité objectivable mais subjectivable il se détermine par

« l'inobjectivable de l'imaginaire du mystérieux » pour emprunter les termes de Mohammed Taleb (2009). Le glissement sémantique entre utopie (rêve africain) et distopie (l'Afrique sujette à la bureaucratie, clientélisme, violence, parasitisme, aux guerres tribales à la famine, arbitraire) s'opère progressivement. Le cliché est mis au « service d'une argumentation fictive, comme persuasion mystifiante (...), ou d'exploiter jusqu'à la subversion les latences transgressives du cliché par sa mise en scène ludique » (Amossy Ruth :1982 :110)

Dans cet extrait porté à notre attention, il dresse le portrait d'une Afrique naïve aux forêts vierges vivant en symbiose avec la nature c'est l'Eden, l'Afrique du passé, mystérieuse et exotique. « Désenchanté » « l'âme africaine » « les dieux de l'Afrique » « liens sacrés » « pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique » « les mystères qui venaient du fond des âges » « art de vivre ». « imaginaire merveilleux » « l'imaginaire africain » « contes » « proverbes » « mythologies » « les rites ». La répétition du lexème « imaginaire/croyance » et ses dérivés, constitue selon Emilie Goin « une formule dans la mesure où elle s'étend sur un large spectre interdiscursif et historique et où elle se charge d'une valeur socio (culturelle) » d'une valeur performative et d'une dimension polémique. » (2003 : p.6). En effet, l'homme noir est désigné de façon centrale par une émotion, que nous verrons plus loin émotion qui s'oppose à la raison.

« Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles » (...) Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le « temps des magiciens, des sorciers et des chamanes ». « Le temps de la parole qui était grande », (...) et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux. (...) croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête » (Sarkozy : 2007)

Le blanc qui pense et conçoit (voir premier article) dans le temps et l'espace (des routes et des hôpitaux) et le noir qui chante se laissant bercer par des chants mélodieux depuis la nuit des temps. Etrangement, le discours de Sarkozy nous fait penser à la célèbre fable du livre 1 des Fables de La Fontaine La cigale et la fourmi. Nous avons voulu schématiser l'idéologie à laquelle Sarkozy veut soumettre son auditoire qui encadre tout le discours. La Cigale chante (noir) et reste dans l'immobilisme, ne se souciant guère du lendemain, tandis que la fourmi sa voisines (active à l'effort en approvisionnant son grenier pour l'avenir (homme blanc). Il dessine le *topos* de l'homme noir primitif (civilisation de l'oralité) classé dans le passé. Senghor devient la voix métaphorique par excellence qui fixe un champ définitionnel de l'homme noir par « Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor », « il disait », « il disait aussi ». Cette mosaïque de citations confirme et justifie l'essence même de l'identité africaine par la bouche d'un de leur semblable. Qui mieux que l'homme noir peut dire l'homme noir ?

De sorte la sorte, les qualificatifs que Sarkozy attribue à l'homme noir sont en phase avec ceux que donnent Senghor un des leur évitant ainsi que son discours soit dissonant chez l'auditoire. Définir l'homme noir et le redéfinir par le poète Senghor relève du cliché et de la subversion. Cette subversion s'opère en prenant appui sur des récits poétiques, elle poursuit l'idée du noir primitif qui se contracte face à l'évolution, resté dans le passé, repliée sur lui-même. Ce qui au demeurant peut se lire comme un éloge aux coutumes et traditions ancestrales africaines, devient paradoxalement le lieu d'une polémique. Ces notions sont autant de signifiants et de significations puisqu'elles enferment et circonscrivent l'homme noir dans le temps (période de la traite négrière et de la colonisation) et dans l'espace (Continent africain, l'Afrique dans son ensemble). Cette circonscription spatio-temporelle a

pour but de définir « son identité ». La construction anthropologique <sup>1</sup> et ontologique <sup>2</sup> de l'homme noir par l'entremise du cliché le condamne à un « non-être », un être qui ne s'accomplirait qu'à partir de la redéfinition (senghorienne), que poserait Marianne (Sarkozy). Retour au cliché Hégélien de l'Afrique anhistorique comme l'affirme certains intellectuels noirs. Cette fausse attitude philanthropique cacherait des desseins inavoués, raison pour laquelle quelques mois plus tard un comité d'intellectuels va constituer un terrible réquisitoire contre le discours de Sarkozy : L'Afrique répond à Sarkozy (2008). Sarkozy avoue la responsabilité de l'Europe face aux crimes liés à l'esclavage. Il se mandate pour cette mission. Mais, ces aveux dissimulent une stratégie pour dresser un réquisitoire contre l'immobilisme de l'Afrique et sa propre responsabilité face au sous-développement qu'elle connaît. Dans le réquisitoire, il entend montrer que l'Afrique est responsable de ces propres malheurs mais qu'elle a besoin de la France pour vivre un idéal social.

### Schématisation

La schématisation discursive construit une réalité figurative du discours politique. Elle décrit le cheminement opérationnel et évolutif du discours. Du coup, on peut y voir la progression du discours son objet et son objectif.

<b>Homme blanc (actif) Raison</b>	<b>Homme noir (passif) Emotion</b>
<b>Rationnel logique</b>	<b>Irrationnel</b>
<b>Civilisation/routes/hôpitaux/connaissance/progrès/aventurier/humaniste/porté vers l'avenir</b>	<b>Rythme/musique/croyance/masque/c hante/mystère/art/beauté/</b>
<b>Mobilisme</b>	<b>Immobilisme absence d'autodétermination</b>
<b>UNION</b>	

L'usage du cliché sert à rappeler d'où il vient et ce qu'il est, son origine, son essence. En opposant le blanc (raison) au noir (émotion) le cliché rend compte d'un état d'esprit et des façons de vivre et penser le monde et de l'appriivoiser. Ces deux instances blanc et noir que les énoncés présentent donne un statut particulier au cliché qui devient modulable à la guise de l'orateur selon le but recherché. Ainsi apparait la dialectique du maître et de l'esclave. Le cliché s'adapte au texte du discours pour soutenir ce dernier. L'acte d'inculpation à travers l'euphémisme « faute » se trouve amoindri par Sarkozy qui prend la posture d'avocat et dissimule la gravité de ce qui pourrait être le « crime » qui est reproché à l'Occident sinon à l'Europe. C'est un simulacre de procès dirigé contre l'Europe. Les faits sont baignés dans le fleuve des généralités subjectives qui ne renvoient non pas à des faits. « Les stéréotypes englobent souvent des croyances ethnocentriques et s'accompagnent de tendance à valoriser notre propre groupe (endo groupe) en dévalorisant et en infériorisant les autres groupes (exo groupe). Ils accroissent la distance qui sépare les groupes. » (La ligue de l'enseignement Bourgogne Franche-Comté) Ainsi, dans le cadre de cette schématisation, nous voyons que le cliché est péjoratif. Derrière le simulacre d'éloge adressé à l'homme noir que nous retrouvons plus loin dans le discours, se cache l'intention de lui présenter ses défauts et ses fautes. Raison pour laquelle plus loin, il dénoncera le « problème de l'Afrique ». D'autre part, il englobe « l'Afrique » toute entière dans la représentation qu'il

<sup>1</sup> Sarkozy met discursivement en place les caractéristiques non pas physiques mais culturels, identitaire.

<sup>2</sup> Sarkozy entend donner une définition de ce qu'est l'homme africain, son essence, son devenir, entendons par là son être.

assigne à l'homme noir qui est en totale opposition avec les propositions énoncés dans l'exorde « Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. » (N.Sarkozy : 2007).

### Le lègue d'un imaginaire

Nous avons étrangement pensé à établir cette notion de cliché (stéréotype) à deux animés qui ont fortement marqué l'enfance. Le dessin *Rahan, fils des âges farouches* du cinéaste Roger Lécureux, série de bande dessinée française (1967) et *Kirikou* (1998). Le premier présente *Rahan* un homme blanc qui parcourt la terre et apporte ses connaissances aux peuples indigènes. En somme, *Rahan* apporte la civilisation au peuple sauvage par le savoir, les sortant ainsi de l'obscurantisme. D'autre part, *Kirikou* le petit enfant noir tout nu, avec ces danses, ces chansons, ses cris qui bercent le rythme des habitants du village et surtout *karaba* la sorcière que *Kirikou* doit libérer de son sortilège. Deux héros que la couleur de peau et les motifs de leur quête séparent, représentations de deux civilisations dirions-nous. Ces clichés sont autant de représentations qui se lèguent de génération en génération, Sarkozy étant parmi les « fils qui ne peuvent se repentir des fautes de leurs pères » devient inéluctablement l'héritier non pas des « crimes » qu'ont engendrés la traite négrière mais d'une conception réductionniste de l'homme noir, d'une permanence d'une politique historique menée par ses pairs (De Gaulle, Pompidou, Mitterrand, Chirac).

### Tentative de disculpation

Par la suite, l'orateur va défendre « la colonisation » en désignant la responsabilité de l'Afrique. On assiste dès lors à un plaidoyer en faveur de l'Europe. En effet, le discours encadre deux grands moments historiques dont les faits brillent par leur imprécision et baignent dans les généralités. Raison pour laquelle nous admettons l'hypothèse d'un procès scabreux.

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution. Mais la colonisation fut une **grande faute** qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant. La colonisation fut une **grande faute** qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres. La colonisation fut **une grande faute** mais de cette grande faute est né **l'embryon d'une destinée commune**. Et cette idée me tient particulièrement à cœur. La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et **qui les a mêlés**. Et ce **destin commun** a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes. Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise. Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

Sarkozy (2007)

Ce qui au préalable est sujet de blâme et de disqualification discursive par l'adjectif « grande faute » devient subversivement un bienfait qui qualifie le sujet « Europe » qui a uni son destin à celui des africains par « le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes » (Sarkozy : 2007). Le mariage étant consommée dans le passé, il doit se poursuivre consécutivement dans le présent. L'histoire entre la France et l'Afrique

est une alliance de sang. L'éloge adressé aux tirailleurs sénégalais sans pour autant les citer doit fournir à l'auditoire la preuve de la reconnaissance de la France qui n'oublie pas ceux qui ont combattu à leur côté contre les nazis. A partir des termes « sang » « amertume » « souffrance » « haine » « sang versé ». (...) La formule empruntée dans le cadre du mariage « Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen. » (Sarkozy : 2007) qui ressort un vœu se pose en leurre performatif du discours qui donne à l'orateur une forme de légitimité institutionnelle, Nicolas Sarkozy déclare l'alliance entre la France et l'Afrique à travers l'idée abstraite de la colonisation. Par extension, il décrète l'union de la France et de L'Afrique. « Le pire » se sont tous les maux qu'ils a énumérés partant du prédicat que l'Europe a sa part de responsabilité. Cependant, elle a contribué au progrès du continent ou de l'ancienne métropole. Il y a là un implicite qui renvoie à l'union africaine créé terme énoncé par Charles de Gaulle mais qui pour certains activistes se cache sous les traits du néocolonialisme. Cette union a transformé l'homme africain et européen qui au final se fonde dans cette mutualisation des identités. Cette phrase sert de préparation à l'exhortation qui va suivre. La stratégie consiste à revenir sur le passé pour construire ensemble l'avenir en tirant les leçons du passé. Raison pour laquelle il interpelle la jeunesse d'aujourd'hui à poursuivre cette union préexistante.

### Exhortation et appel à bâtir ensemble éloge scabreux

L'interpellation semble avoir une valeur objective. Il va développer cette idée de « destin commun ». Nous entendons par interpeler le fait de faire réagir la jeunesse. Cette fois, Sarkozy retourne sa veste par un éloge marqué à la culture africaine et son apport au monde d'occidentale. Comme développé plus haut on retrouve le vieux schéma du cliché en parlant des africains, il revient sur la notion de « tradition » (Afrique) qui s'oppose à « civilisation » (Europe). Mais aussi sur leur union. « Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique. Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la **civilisation européenne vous appartient aussi**. Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde. Jeunes d'Afrique, **ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même**. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme. Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique. L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle. Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car **l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen**. C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes. Je suis

venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, (...). Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires. Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse. Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesse, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe. Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons. Je ne suis pas venu vous faire la morale. Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne. Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes. Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles. » (Sarkozy : 2007)

Cette « faute » partagée et affirmé par Nicolas Sarkozy assume la responsabilité de l'Europe envers l'Afrique. Mais par-dessous tout le discours tient à créer un socle commun « conscience universelle » (Sarkozy : 2007) des hommes de continents différents liés par une histoire commune et des idéaux portés par Dame Europe « liberté », « émancipation », « justice » « égalité ». Les déterminants « héritiers tradition africaine et héritiers traditions occidentales » « part africaine part européen » sagesse africaine et sagesse de l'Europe » « deux héritages, deux sagesse, deux traditions » crée une jointure permanente, permettant ainsi d'établir le lien logique d'union qui induit la conséquence d'un « destin commun ». Comme dans tous le discours, la répétition des propositions juxtaposées permet de développer une idée à partir d'un noyau central qui dicte la décision à prendre, une action à poser.

Dans la confirmation, il présente la nécessité de l'Afrique de s'unir à l'Europe et dans un éloge très marqué il expose les qualités culturelles de l'Afrique dont l'Europe doit s'inspirer « l'art moderne de l'Occident est d'inspiration africaines ». L'entropie discursive de Nicolas Sarkozy pose un discours désorganisé non pas dans sa structure mais dans les preuves rhétoriques (*ethos-logos-pathos*). Cette entropie se lit à partir des contradictions internes dans le fond et la forme du discours, qui tantôt affirme une chose et son contraire. Ces antagonismes discursifs annulent et discréditent l'exorde bienveillante qui posait les bases d'une relation fondée sur le respect, la vérité et l'amitié. Cette entropie désigne l'état de contradiction de la parole politique qui à force de vouloir instaurer une certaine authenticité, dévoile une duplicité susceptible provoquer la colère ou l'indignation. D'une part il affirme que « c'est au sein même de l'identité africaine qu'il semble falloir chercher les freins au développement du continent » (Philippe Rey : 2008, p.129) et d'autre part, que cette identité est à préserver. Ensuite, il cherche à équilibrer les deux parties en affirmant leur égalité sur le plan de la rationalité et de la logique. « l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen » (Sarkozy :2007). Cette argument sera rapidement déconstruit par la caractérisation poético-musicale de l'homme noir qui l'enferme dans l'émotion et l'enchantement.

« C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre (...) Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature,

ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. **Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès** ». (...) ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.

Sarkozy (2007)

*L'ex concessis*, concède à l'auditoire un aspect positif chez son interlocuteur pour mieux le critiquer sur un autre plan qui en découle directement. Sarkozy affirme la rationalité de l'homme noir et peu après son caractère est émotionnel. D'où le clin d'œil fait à Senghor qui affirmait que l'émotion est nègre la raison est hellène.

### Scander le pathos

Selon le dictionnaire Larousse le verbe scander tiré du latin *scandare*, « monter » signifie prononcer un vers grec ou latin en le rythmant, en marquant l'alternance des longues et des brèves et en insistant sur les temps forts. Il désigne également le fait de prononcer une phrase, des mots en détachant les groupes de mots, les syllabes<sup>3</sup>. Le pathos est construit sur l'idée d'une profonde fraternité. Non seulement la fraternité singulière qui unie tous les africains mais aussi fraternité entre français et africains car Nicolas Sarkozy représente tous les français. Ainsi, le pathos identitaire va assiéger l'espace discursif du discours. Les reprises anaphoriques scandent le discours et donne de la vitalité, elle rappelle à l'auditoire l'essentiel de la notion ou parole qui doit capter l'attention de l'auditoire.

### Problèmes et maux de l'homme noir

Les arguments personnels argument ad hominem. Il se sert des paroles ou des actes de l'adversaire pour le combattre et l'écraser. Il dresse un rapport accablant contre l'homme noir. On observe dans la suite du discours un déséquilibre brutal structural entre les condamnations de l'homme blanc qui tient en quelques phrases et l'exposition négativiste de l'homme noir. L'emploi de termes à consonance négative, sonne comme un glas « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » (Sarkozy : 2007). En présentant ainsi leur défaut il les excite à rechercher la « renaissance » qui passe par une révision de l'attitude passéiste qui les oblige à rester figer dans le passé sans aucune perspective d'avenir. (Cf. tableau de la schématisation)

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire. Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent

mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde. (...) Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile. » (Sarkozy : 2007)

Il pointe le problème de l'Afrique c'est la topique de l'immobilisme, de la tradition et de la passivité dans lequel il reste enfermé « ressasser » « immuable » « répétition » « éternel retour » nostalgie du « paradis perdu de l'enfance » « pureté imaginaire » « passé mythique », « retour du malheur » « indéfiniment se répéter »

« Ces anaphores assurent la maîtrise du discours par le locuteur et guident l'auditeur, qui n'a pas le loisir de revenir en arrière, de relire le texte, de vérifier ses enchaînements, comme pourrait le faire un lecteur. Le sens se construit ici progressivement et parallèlement à la profération du texte. Les anaphores jouent un rôle transphrastique, matérialisant la relation avec le contexte précédent et servant de « balisage textuel » (Magri-Mourgues V. : 2015, p.12)

Gassama Makhily postule dans l'Afrique répond à Sarkozy que « Le chef de l'Etat français parlait (...) en juge suprême, infaillible, omnipotent, omniscient, à quelques pas du laboratoire de datation par le carbone<sup>14</sup> de Theikh Anta Diop ; à quelques kilomètres du cimetière Thiaroye et de l'île de Gorée (...) » (2008 : p.21-22) Cette affirmation est l'exemple type des réactions vives et indignées suscitées par le discours de Dakar qui au regard de l'élite africaine sonnait comme un discours impérialiste et paternaliste qui revêt un caractère de supériorité. L'accusation ici condamne l'inertie entretenue et apporte des solutions en même temps des solutions ce qui fournit au discours ce balancement binaire entre problème/solution qu'il apporte pour pallier cette insuffisance. Il dicte le « défi » comme une intention collective liée par une approche inclusive pour sortir de la tradition et embrasser la modernité. Il veut rallier l'Afrique à l'idéologie qu'il défend. Par « défi », il met en place les challenges à venir en fixant des objectifs cette partie du discours est directif. Il étale les conditions pour parvenir à cet état de bonheur et d'accomplissement « regarder son accession à l'universel » « se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel » « s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage » « s'approprier la science et la technique modernes » en somme Sarkozy invite l'Afrique à rentrer dans la modernité et cela passe par une conversion dans l'acceptation de l'ouverture à l'autre c'est-à-dire l'homme blanc et plus précisément la France. Ce réquisitoire est d'une certaine façon une attaque *ad personam* (argument par rapport à l'homme) elle est dirigée vers la personne du noir. En effet, les paroles qu'adresse Nicolas Sarkozy résonne comme une vision primitive des sociétés africaines selon l'opinion ou une insulte. L'Afrique dans l'accusation *ad personam* devient alors une entité unique indivisible qui porte les marqueurs dépréciatifs que lui attribue son locuteur.

### Solutions pour sortir de l'immobilisme : Conseil et réfutation

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement. Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines. C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes. C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine. Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel. Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain. La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps

de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. (...) La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire. (Sarkozy : 2007)

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par **ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme**. Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par **ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi** parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, **ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition** parce qu'une Afrique ou plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, **ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine**, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle. N'écoutez pas jeunes d'Afrique, **ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaine**, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire. (Sarkozy : 2007)

Quand Sarkozy déclare « ceux qui veulent ... de l'histoire », nous sommes dans la réfutation, il s'adresse à ses adversaires dont il repousse les arguments en démontrant leur fausseté par des preuves contraires. Il attaque les adversaires de son idéologie par l'impératif. Il ne les désigne pas par leur nom. Mais désigne leurs actions néfastes contre le développement de l'Afrique « servitude » « aventure humaine moins belle » « déraciner » « priver de votre identité ». Certaines critiques ont émis l'idée qu'il s'adresse à certaines puissances étrangères qui feraient les yeux doux à l'Afrique. Ainsi, le discours tend aussi à éloigner les africains de celles-ci pour perpétuer le séculaire entre la France et l'Afrique. Il montre que ceux-là incohérence des propos de « ceux qui veulent » en qualifiant les conséquences néfastes que cela engendrerait sur le plan de la liberté de l'identité et d'universalité des peuples. Il vante les mérites du patrimoine culturel français sa langue et la culture noire dans ce qu'elle a de mystérieuse, d'étrange-là se dessine encore les deux figures raison / émotion, modernisme / tradition. Et l'union de ces deux héritages qui constitue le métissage.

« Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique. Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : " nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nous, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes ». Argument d'autorité qui soutient son discours sur le vivre et construire ensemble. L'intérêt de maintenir le lien. Il disait aussi : " le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit ». Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes. Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres. Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres. Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles (...) Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux. (...) ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce

besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête. Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié (...) Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi. Dès lors que vous reconnaissez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine. (...) Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause ». (Sarkozy : 2007)

Dans le premier article nous avons pris soin de marquer cette tournure lyrique et poétique qu'exprime Sarkozy dans ce discours un langage poétique ou figuré. Le discours s'inscrit dans la tradition poétique. Il tisse des motifs qui caractérisent l'expression poétique « bercé par les rhapsodies des griots » « *les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang* » « *masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir* » liées à la culture noire. La méditation la culture noire et l'universalité constituent un *topos poétique* de même que la thématique de la France Afrique. « Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes. » (Sarkozy : 2007) A travers ces motifs politiques, idéologique et culturelles, le discours expose par « la voix lyrique » l'expression des sentiments et des émotions qui pensent dire et lire l'Afrique et sa complémentarité qu'est l'Europe. En citant Césaire ou Senghor ou encore dans la péroraison Camara Laye, *L'enfant Noire*, il réconcilie l'Afrique et l'Europe dans leurs humanités. Long texte très vibrant inscrit dans ce discours à dessein pour donner une touche émotionnelle et fraternelle au discours qui se poétise au contact de l'histoire de la traite négrière, de la colonisation et de la renaissance africaine. Le lyrisme Sarkozien devient un chant de célébration qui poétise l'homme africain Noir. Le discours politique devient une source de réflexion et de production au cœur même du langage et une caractérisation du genre humain. Cet extrait permet d'explorer un rapport au monde singulier. Cette forme de poétique narrative met en lien l'Histoire des civilisations et le discours politique « sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine ». (Sarkozy : 2007) L'Histoire est au service de la politique. A l'intérieur du discours politique, nous assistons à l'apparition des micro genres littéraires (poésie, théâtre) qui fonctionneraient comme d'infimes unités lexicales ou micro structurales qui participeraient à l'entreprise de persuasion. A ce moment-là, l'argument deviendrait n'importe quelle unité lexicale pourvu qu'elle participe à persuader. La poésie vise à explorer un rapport au monde toujours singulier. Le lyrisme se déploie par le vocabulaire de l'émotion et le présent de vérité général. Sarkozy exprime une expérience universelle à travers une réalité, un chant, un fait historique inhérente à la race noire. Il fait du récit de l'homme noire et l'homme blanc une expérience universelle.

« Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique. La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes ». (Sarkozy : 2007)

Il fait le rappel des maux qui minent l’Afrique pour présenter la nécessité d’une renaissance et d’une alliance librement consentie. Justement, l’emploi des termes péjoratifs suscite chez l’auditoire la crainte et la peur d’un avenir et la conscience d’un désastre certain, de facto l’urgence d’une action pour sortir de cette situation s’imposera à l’auditoire. Cette stratégie est bien connue des hommes politique elle procède par amplification pour donner de l’ampleur à une situation, le mal sera ainsi ressenti par l’auditoire comme une chose à combattre. La Renaissance dont l’Afrique (...) Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l’accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l’Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l’Europe et la Renaissance du monde. Phrase transitive qui annonce le sujet de l’exil et de l’immigration : « Je sais l’envie de partir qu’éprouvent un si grand nombre d’entre vous confrontés aux difficultés de l’Afrique ».

### L’exil et l’immigration

« Je sais la tentation de l’exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu’ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille. Je sais ce qu’il faut de volonté, ce qu’il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l’on est né, où l’on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l’on a été heureux, l’amour d’une mère, d’un père ou d’un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique. Je sais ce qu’il faut de force d’âme pour affronter le dépaysement, l’éloignement, la solitude. Je sais ce que la plupart d’entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques. Je sais qu’ils iront parfois jusqu’à risquer leur vie pour aller jusqu’au bout de ce qu’ils croient être leur rêve. Mais je sais que rien ne les retiendra. Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves. Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère. Je crois que la jeunesse africaine s’en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde. Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l’aventure et du grand large. Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs. L’Afrique n’accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l’Afrique a besoin de sa jeunesse. La Renaissance de l’Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance. Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n’a le choix qu’entre la clandestinité et le repliement sur soi. Elle doit pouvoir acquérir, hors d’Afrique la compétence et le savoir qu’elle ne trouverait pas chez elle. Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu’elle aura développés. Il faut revenir bâtir l’Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l’Afrique a besoin pour se développer. Ce que veut la jeunesse africaine c’est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d’Afrique, c’est que sa dignité soit préservée. C’est pouvoir faire des études, c’est pouvoir travailler, c’est pouvoir vivre décemment. C’est au fond, ce que veut toute l’Afrique. L’Afrique ne veut pas de la charité. L’Afrique ne veut pas d’aide. L’Afrique ne veut pas de passe-droit. Ce que veut l’Afrique et ce qu’il faut lui donner, c’est la solidarité, la compréhension et le respect. Ce que veut l’Afrique, ce n’est pas que l’on prenne son avenir en main, ce n’est pas que l’on pense à sa place, ce n’est pas que l’on décide à sa place. Ce que veut l’Afrique est ce que veut la France, c’est la coopération, c’est l’association, c’est le partenariat entre des nations égales en droits et en devoirs ». (Sarkozy : 2007)

Par son inscription dans le discours, à la première personne « je sais », il obstrue le phénomène de distanciation avec son auditoire en individualisant son discours et de s’inscrire dans leurs réalités sociales, leurs contraintes, leur mal être, leurs difficultés, et les aspirations de la jeunesse africaine. Le « je sais » marque un rapport dans la connaissance

à l'autre et l'empathie. Cette expression renforce le domaine d'affectivité que Sarkozy entend démontrer. Dans la mesure où il apporte par la suite des solutions.

### Péroraison

Nous sommes engagés dans la conclusion la péroraison sert de rappel à tous ce qui a été dressé comme arguments pour soutenir la thèse qu'il défend. Il convient de garder l'auditoire en éveil et surtout de rappeler ce dont il est question. Les questions rhétoriques (en grec *erôtêma*, *pusma*, en latin *interrogatio*) vont permettre de garder l'auditoire en éveil et capter son attention sur la conclusion, elle donne d'avoir l'impression de construire une réflexion avec l'auditoire autour de la question posée même si telle n'est pas le cas. Mais cette stratégie permet également de dissoudre toutes les oppositions ou éventuelles questions qui risqueraient de naître dans l'esprit de l'auditoire. Elle sert à étayer les idées de l'orateur qui va lui-même répondre à sa question. Pierre Fontanier dans *Les figures du Discours* considère l'interrogation rhétorique comme une interrogation figurée. Cette sortie de crise de l'Afrique et son immigration choisie passe par « ce que la France veut ». En effet, il va proposer des solutions. L'Afrique doit s'arrimer à la France dans son projet pour l'Afrique elle doit faire corps avec son idéologie et garder et entretenir sa relation avec la France. « La voix énonciatrice prend la posture de l'autorité (Président) et se dissout dans une instance homogène et non identifiée ou plutôt identifiable à la doxa. Les énoncés acquièrent ainsi le statut de vérités indéniables parce que devenues évidentes, galvaudées par l'usage. L'imaginaire collectif est convoqué à partir des reprises anaphoriques dont les propositions sont fondées sur le partage des valeurs communément admises et sur tous ce qui porte atteinte à celles-ci. Pour que cet arrimage se crée l'extrait est structuré de façon tripartite : La France, la jeunesse africaine, Nous. Ces trois éléments réitérés dans la confirmation par les reprises anaphoriques « ce que la France veut » et « ce que veut la jeunesse africaine » entrent en résonance ou en concordance entre les deux pays et créent une antinomie avec « n'écoutez pas ceux » (les adversaires) sur les valeurs partagées (doxa) comme la fraternité, la solidarité, la dignité, le respect, la compréhension, l'égalité, la paix, prospérité, liberté, tolérance, progrès. Il interpelle son auditoire par des questions rhétoriques qui rendent le discours véhément. Les reprises anaphoriques « voulez-vous » servent de relance au discours et d'incitation à une prise de décision ou d'accord du programme politique qu'il va énumérer dans les relations de coopération entre la France et l'Afrique (Eurafrrique).

« Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. **La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.** Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire. Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles. Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussissons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place. Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.

**Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cessent l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il**

soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ? Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place. Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés. Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique. Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi. (...) La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur. Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique. (Sarkozy : 2007)

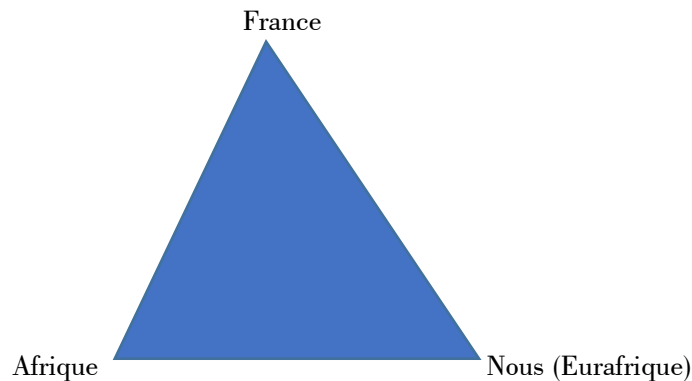
#### L'union comme garant d'un Etat fort

Pour réconcilier les deux postulats antithétiques et surmonter cette aporie, Sarkozy va tenter de trouver le « terrain d'entente » pour apaiser les esprits à travers cette forme de *méa culpa* mais aussi de montrer comment l'Afrique doit sortir de sa situation anhistorique. La stratégie consiste aussi à affirmer que ce que veut l'Afrique la France le veut également à unir leurs projets à travers des actions communes. « la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir ». « la France sera à vos côtés ». « une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine préparer l'avènement de l'Eurafrrique », « ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique. » (Sarkozy : 2007)

Il veut communier avec l'auditoire autour de valeurs sécuritaires sur le plan politique économique et social. Il énumère ce qu'ensemble ils vont pouvoir accomplir pour que l'Afrique fasse partie de ce « monde meilleur » : Lutte contre la pollution, autosuffisance alimentaire, développement des cultures vivrières, nouvelles technologies, stabilité des coûts de produits, paix et sécurité, règlement pacifique des conflits, unité africaine Etat de droit. Ces actions politiques alléchantes qui correspondent à une feuille de route d'un programme politique que la France ambitionne pour l'Afrique montre les intentions du bienfaiteur envers l'Afrique comme nous l'avions dit dans notre premier article concernant l'ethos de Nicolas Sarkozy. En meme temps, il dénonce les disparités qui minent l'Afrique : corruption, arbitraire, corruption, violence spoliation détournement bureaucratie, parasitisme, clientélisme. Les termes à consonances négatives désignent la situation de l'Afrique et participent à renvoyer l'image d'un continent anarchique, sous-developper qui doit donc chercher à solutionner sa situation. « la question lui renvoie sa propre image sous la forme qui lui est ainsi restituée ». Le traitement des maux que l'orateur cite s'effectuera avec la présence de la France à ses côtés. L'implicite est fondé sur un rapport de pourvoir, c'est l'occasion de rappeler que pour sortir de ce marasme politique et économique, l'Afrique peut compter sur la présence d'un ancien et fidèle partenaire : la France. De facto, l'extrait met en relief une forme de dépendance politique et économique. « Le discours politique est le lieu conflictuel d'exigences diverses ; il n'oublie jamais tout à fait que l'une de ses fonctions est la légitimation d'une volonté et d'une position et qu'il fait partie de ces « systèmes sociaux d'auto-affirmation ». En rappelant son aide à l'Afrique, Sarkozy rappelle la supériorité de la France sur l'Afrique.

« (...) A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble. Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité ». Je vous remercie. (Sarkozy : 2007)

C'est la mise en exergue de l'ingérence dans les affaires ou la politique africaines, ingérence de droit puisque voulue et entretenue. Sarkozy (France) apparaît comme le garant de la Renaissance africaine, de son épanouissement sur tous les plans. Cette isotopie traverse les énoncés depuis l'exorde jusqu'à la péroration. « Les anaphores rhétoriques participent, de fait, à la structuration sonore et rythmique des discours. Les mots ou séquences martelés résonnent dans la tête des auditeurs, et entrent en concordance avec des formules figées qui préexistent dans leur esprit. Le pilonnage revêt un fort pouvoir de persuasion : aucune idée nouvelle n'est proposée mais l'auditeur trouve dans ce qu'il entend une espèce de confirmation de formules stéréotypées qui ont acquis le caractère inébranlable des lieux communs simplistes. » (Magri-Mourgues, Veronique :2014) Le projet de la confirmation est d'annoncer la création de « l'Union Méditerranéenne » et l'Eurafrrique.



## Conclusion

En somme, le discours de Nicolas Sarkozy revêt un caractère de duplicité à travers les contre-discours qui s'installe au gré des saisons discursives. L'immobilisme des africains qu'il fustige et condamne se mue plus loin en épopée chantant et célébrant l'Afrique toute entière. Il se positionne en ami de l'Afrique et en homme d'état français il tient à perpétuer l'héritage Gaullien en tenant compte du contexte actuel nous sommes loin de la colonisation, ce discours est un discours de séduction qui vise la persuasion les connecteurs argumentatifs scintillent et se meuvent à foison. Chaque notion, lexicale, et signes inter discursifs se positionne en actant ou adjuvant selon le but visé. Les nombreuses reprises anaphoriques sont au service du discours persuasif qui martèlent la psyché de l'auditoire pour investir son champ émotionnel plutôt que rationnel. « L'acte de produire un énoncé renvoie nécessairement au locuteur et la construction de la subjectivité dans la langue. Aussi importe-t-il d'examiner l'inscription du locuteur et la construction de la subjectivité dans la

langue » (Amossy : 1999, p.11). En effet, l'inscription syntaxique nous a permis de voir sur quel mode repose le discours et la situation du locuteur par rapport au discours. Le discours politique est donc également le lieu de mise en scène d'un certain point de vue théâtral, car pour persuader l'orateur doit mettre en place des stratégies discursives pour séduire l'auditoire afin de le persuader. D'autre part, Sarkozy par l'inscription du « je » dans le discours se fond et se confond à la France tant et si bien qu'il en est l'incarnation. Lorsque Sarkozy parle de la France, il parle de lui-même et vis-versa. Par l'allusion à Aimé Césaire, Senghor, Camara Laye, on assiste à une mise en scène et une production du sens du lieu dans le discours à travers le récit littéraire. Politique et littérature entretiennent une complicité qui rend transforme le texte politique en lieu de production esthétique et d'instrumentalisation des consciences. Dans cette figuration discursive, l'organisation des mots et leur agencement servent de décors et d'équipement à l'entreprise persuasive sollicitée par le pathos. L'orateur recrée un espace, un lieu pour définir et y inscrire ses ambitions politiques. Le but de cette donnée figurative est de créer des émotions en s'appuyant sur les différentes ressources de la langue. Sarkozy ponctue son discours sur l'image d'une tragédie, le temps et l'espace deviennent l'objet d'une recomposition mentale et sensible qui porte à assiéger la psychologie de l'auditoire. Cette construction est en réalité un argumentaire qui situe l'homme noir dans une posture antéhistorique puisqu'étant toujours figée dans une permanence de son histoire passée. Cette permanence « éternellement » se mue en récit « entend de la cale monter » par le verbe entendre devient un son mélodieux mais également son souffre-douleur. Il laisse à l'auditoire de construire la signification du discours à partir des notions référencées qui renverraient à une réalité et phénomène historique mais aussi économique : La traite négrière et l'esclavage de l'homme noir. Le récit porterait alors des micros-éléments discursifs qui renverraient à une condition psycho sociale caractéristique d'une communauté. Le schéma de l'homme noir hanté par le passé dont il ne peut se désamarrer entretenant la vieille querelle contre l'homme blanc et par conséquent son incapacité à s'autodéterminer et à prendre en main son destin raison pour laquelle elle doit s'amarrer à son éternel conjoint la France pour sortir de la caverne.

### Références bibliographiques

Meyer Michel, (2004), « La rhétorique », Puf.

Bonniol Jean-Luc, « L'Afrique » immobile. À propos du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar (26 juillet 2007) », Bulletin Amades [En ligne], 72 | 2007, document 10, mis en ligne le 29 juillet 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/87>

Véronique Magri-Mourgues. L'anaphore rhétorique dans le discours politique. Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 2014, 38, pp.75-94. fhal-01226588f

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar\\_976786\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html)

Émilie Goin, « Répétition lexicale, stéréotype et figure dans le discours politique. Les discours de François Hollande sur l'intervention française au Mali », *Figures du discours et contextualisation*, 2013-10-03. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03471224>

Buffard-Moret Brigitte, Les procédés énonciatifs Dans Le langage de la littérature (2020), pages 31 à 64

- Amossy R. et E. Rosen, (1977) « Les clichés dans *Eugénie Grandet* ou les négatifs du réalisme balzacien ». *Littérature*, n° 25, févr. 1977. p. 114-128.
- Amossy, Ruth. (1999). « *Images de soi dans le discours* », Paris, delachaux et niestlé.
- Amossy, Ruth. (2005). « Rhétorique et analyse du discours : pour une approche socio-discursive des textes ». *Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne* <https://doi.org/10.5169/seals-870112> <http://www.e-periodica.ch>
- Bonniol Jean-Luc, « L'Afrique » immobile. À propos du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar (26 juillet 2007) », *Bulletin Amades* [En ligne], 72 | 2007, document 10, mis en ligne le 29 juillet 2008, URL : <http://journals.openedition.org/amades/87>
- Charaudeau, Patrick. (2005). *De l'argumentation entre la visée d'influence de la situation de communication*, in *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, l'Harmattan, paris, (en ligne) <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>.
- Meyer, Michel. (2004), « *La rhétorique* », Puf.
- Magri-Mourgues, Veronique. (2014). « *L'anaphore rhétorique dans le discours politique* ». *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 38, pp.75-94. fhal-01226588f
- Makhily, Gassama. (2008) : « *L'Afrique répond à Sarkozy: Contre le discours de Dakar* », Ed. Philippe Rey.
- Rinn, Michael. (2008). « *Emotions et Discours* », PUR.
- Vassevière, Jacques & Tournel, J. (2015). « *150 textes théoriques et critiques* » 4e édition, Armand Colin.
- Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire  
Dominique Ducard, (2003) *ARGUMENTATION ET DISCOURS POLITIQUE* | Simone Bonnafous, Pierre Chiron, et al. XTE NOTES AUTEUR <https://doi.org/10.3917/ling.481.0103>, p. 191-200